

Cobourg, le 30 Décembre 1891

Monsieur l'Ambassadeur !

J'ai été bien contente et même touchée en recevant Votre si aimable lettre et les charmants petits souvenirs pour Noël et nous Vous en remercions tous bien sincèrement. Vous êtes fidèle dans Vos souvenirs et n'oubliez jamais Vos amis personne ne saurait plus l'apprécier que moi, qui vois avec chagrin, se perdre de nos jours ces sentiments d'amitié dévouée qui font le charme de notre existence de femme et auxquels j'étais si habituée en Russie. Mes enfants également furent tout à fait enchantés de ce que Vous ne les oubliez pas et me prièrent à plusieurs reprises de Vous remercier du fond de leurs coeurs reconnaissants et qui ne Vous ont jamais oublié! Ma fille cadette, qui ne peut plus se souvenir de Vous, a seule joui en vrai petite égoïste des délicieux jouets, que Vous lui avez envoyés tout en demandant des explications sur "ce monsieur si aimable" qui la connaissait sans qu'elle s'en souvienne! Le contenu de Votre aimable lettre m'a fort surpris: le Duc, et moi sommes profondément touchés et sensibles au grand honneur que nous fait le Prince de Naples en songeant à notre seconde fille qui n'a encore que 15 ans et à laquelle naturellement nous ne pouvons pas encore communiquer l'idée d'un sort aussi brillant, qui se présente à elle déjà à un aussi jeune âge! Mes filles ont fort apprécié l'amabilité et les charmantes qualités de Votre jeune Prince, qui semblait tout à fait à son aise avec elles, tandis que leur Maman lui faisait bien un peu peur! Mon Dieu! quelle tentation presque irrésistible de devenir Reine dans ce beau pays que je ne cesse d'adorer et pourquoi faut-il toujours se heurter à cette triste question de religion, qui a déjà arrêté tant de bonheurs! Je crois hélas! que la religion est dans ce cas un obstacle très sérieux, surtout vu la grande jeunesse de notre fille et le fait déjà accompli de sa confirmation l'année passée. Nous songions si peu à la possibilité d'un mariage catholi-

lique pour nos filles, que nous avons même un peu hâté l'époque de leur confirmation pour pouvoir les mener plus tôt dans le monde. Et me voici dans la même position vis à vis d'un projet de mariage avec un de mes cousins russes: la même question est soulevée et je n'ai pas le courage de persuader à mes filles un changement de religion ayant seulement pour but l'acceptation d'un bon parti. Si notre fille Victoria avait quelques années de plus, je lui aurais laissé le libre choix d'un changement de religion. Mais aussi jeune et à peine confirmée (et fort bien préparée par un éloquent pasteur) ma conscience se refuse de troubler les idées religieuses d'un être aussi jeune et encore aussi peu expérimenté, ne faisant que son entrée dans le monde. Et puis, Vous savez, Monsieur l'Ambassadeur, les terribles et injustes préventions qu'on a en Angleterre contre la religion catholique, préventions que je ne partage nullement et quant à moi, personnellement, je n'aurais fait aucune objection si ma fille le désirait sincèrement. Mais j'ai raison de croire, que ma seconde fille est très protestante de conviction et je n'y touche pas en raison de mes croyances très orthodoxes et plutôt contraires au protestantisme. Ma position est délicate et difficile en même temps. Je suis entrée dans la famille anglaise, pour ainsi dire, par contrebande et me suis tenue toujours bien tranquille, sans jamais me laisser entraîner dans aucune discussion religieuse. Je n'oserais donc rien répondre de positif sans consulter Sa Majesté la Reine et comme le Duc se rend dans quelques jours en Angleterre et que he le suivrai de près en Février, je Vous demanderai de patienter un peu avant la réponse définitive. Je ne puis que répéter à quel point nous sommes honorés par ce désir du Prince de s'unir à notre famille et à quel point l'idée de voir ma fille un jour Reine d'Italie me paraît belle et tentante! Faut-il vraiment ne se contenter que d'un rêve! En Vous remerciant encore une fois du fond du cœur, je Vous prie de me garder toujours ce souvenir auquel je tiens tant!

MARIE